

Namur : le Festival de Magie a enfin pris son essor

Après quatre années de tâtonnements, le Festival de Magie de Namur est sur les rails du succès. C'est devenu un spectacle de vrais professionnels, avec une vedette internationale et la présence de Carlos Vaquera pour rehausser le tout. Une réussite.

L'aura fallu quatre ans à Albert Molle, organisateur du Festival, ventriloque du duo *Coco et Bello*, pour mettre son *show* au point.

Pour la cinquième édition, il a ajusté le tir et a mis dans le mille. Du spectaculaire, du subtil, du poétique ; rien à voir avec des lapins dans un chapeau !

Cette année, Albert Molle avait décidé de frapper un grand coup. Il a d'abord eu la lumineuse idée d'engager Christine Gérardain, une scénariste passionnée d'audio-visuel, pour l'assister dans l'organisation. Deuxième étape : la scénariste contacte Carlos Vaquera, magicien de renom et présentateur de l'émission estivale *Pour la gloire* sur la RTBF, pour lui proposer le rôle de maître de cérémonie de la soirée de gala. Carlos accepte. Étape suivante : Carlos sort son carnet mondain et commence à piocher dans le landerneau des magiciens professionnels belges. Résultat : cinq numéros de qualité donnés par des magi-

ciens chevronnés, en lice pour les Prix du Public, de la Presse, des Professionnels.

Enfin, la cerise sur la gâteau : la venue de Tommy Wonder, un illusionniste hollandais qui a reçu le prix mondial de magie à deux reprises. La vedette qui allait donner son éclat au Festival. Tout était prêt pour une grande soirée...

Passons-la en revue.

Des balais à la place de sabres

Le spectacle débuta avec un duo d'humoristes, Christopher et Renaldo. À deux, ils ont dépoussiéré les poncifs de la magie en faisant le coup du sabre traversant la boîte magique avec... des balais, des raclettes et un aspirateur, au cours d'un sketch alliant la dérision à l'invraisemblable. Au final, on découvre que leur tour de force était de faire croire au spectateur qu'il y avait un truc alors qu'il n'y en avait pas. Un tour de passe-passe à l'envers, en quelque sorte.

Deuxième à l'affiche : Sylvain-le-poète, qui se lança dans l'art difficile de déclamer un texte de Baudelaire en manipulant des anneaux récalcitrants. Un brin lugubre, mais on apprécia la performance.

Les frères Henderson lui succédaient sur scène. Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'ils n'ont pas fait dans la dentelle... De la danse tribale, des apparitions, des changements de costume en un clin d'œil, une personne qui s'élève de plusieurs mètres au-dessus du sol ; c'est tout le domaine de la grande illusion que les frères ont visité. Avec brio.

Un lauréat « tortionnaire de l'imprimé »

Puis, Philippe Lelouchier fit son apparition : un drôle de bonhomme, à la fois solennel et farfelu, qui commença son numéro en déchirant lentement, méthodiquement, un journal. Notre âme de journaliste frémissait déjà. Quand le journal ne fut plus qu'une poignée de petits bouts de papier rassemblés au creux de la main de notre « tortionnaire de l'imprimé », celui-ci, en un claquement de doigts, lui restitua sa forme initiale. Ou presque : il manquait un morceau sur la première page. Embarras du magicien qui retrouve le carré manquant sur le sol : « *La prochaine, je tâcherai de faire mieux* », finit-il par lâcher, devant le public médusé. Sa prestation lui valut le Prix du Public — et celui de la Presse, pas rancunière en l'occurrence.

Terminant la série des candidats, le groupe *Ashras Magic*. Curieusement, ils présentaient le même numéro que les frères Henderson, mais ils y avaient mis le paquet : une mise en scène musclée, des *girls*, du feu, des décibels. Une apothéose. Les professionnels du spectacle ne



Les organisateurs de cette 5ème édition du Festival : Christine Gérardain et Albert Molle, une « magic team ». (Photo VA P037407 - Philippe Berger)

s'y sont pas trompés en leur décernant leur Prix.

Après la cérémonie de clôture, Philippe Lelouchier, grand gagnant de la soirée, se reposait dans les coulisses vides. États d'âme d'un magicien après son combat avec la réalité : « *Ces Prix, évidemment, me font énormément plaisir. Nous autres, magiciens, sommes rarement reconnus par le grand public et le Festival nous apporte une aura artistique.* »

Comment devient-on magicien, au fait ? « *J'ai débuté à 10 ans avec une boîte de jeu de magie. Puis, j'ai fréquenté un club de magie. On a monté de petits spectacles et puis voilà, aujourd'hui, je vis de mon art. Mon numéro actuel s'est imposé tout seul : on travaille une technique qu'on affectionne puis un personnage vient se greffer à la technique et il suffit de le laisser vivre, voilà...* »

Diederick LEGRAIN
Photos Philippe BERGER